



Forum Opéra

LE MAGAZINE DE L'OPÉRA ET DU MONDE LYRIQUE
Actualités - Dossiers thématiques - Critiques

Concert exceptionnel ce 16 novembre, donné en présence de Madame Anne Bessand-Massenet, et **qui présentait une rareté, l'oratorio *Eve*, et une première mondiale, la *Suite parnassienne*.**

Pour n'être pas totalement ignorée, la musique religieuse de Massenet n'en est pas pour autant familière. De ses quatre oratorios, *Marie-Magdeleine* (1872), *Eve* (1875), *La Vierge* (1880) et *La Terre promise* (1900) sont encore quelques fois joués *Marie-Magdeleine*, enregistrée par trois fois, et *La Vierge*, montée au Festival Massenet en 1990 et enregistrée à cette occasion. Le poète Louis Gallet, déjà auteur du livret de *Marie-Magdeleine* précisément, mais aussi de celui de *Thaïs*, évoque la naissance d'Eve au Paradis, la rencontre d'Adam, sa tentation, sa faute puis la malédiction des premiers époux. Il est à observer que la faute consiste à avoir "l'arbre de la science dont l'amour est le fruit, qui donnera la puissance humaine". D'une manière on ne peut plus massenetienne, Adam et Eve quitteront l'Eden par ces mots passionnels : "Frappe-nous, mais du moins laisse-nous notre ivresse, ne nous sépare pas !". Sur ce poème empli d'extase frissonnante, Massenet a écrit une partition très lyrique, très poétique. La seconde partie débute ainsi par le splendide chœur *a capella* des *Voix de la Nuit* auquel succède un frémissant nocturne chanté par une Eve éperdue, toute troublée par la Nature qui l'entoure. L'œuvre culmine dans les deux duos : Massenet y démontre sa profonde musicalité, son art de la ligne mélodique et déploie son incomparable écriture vocale. Il n'est dès lors pas étonnant que ces duos, et spécialement le second ("Aimons-nous ! Aimer, c'est vivre"), aient enthousiasmé le très nombreux public du Temple de l'Oratoire. D'autant plus que les interprètes semblaient véritablement portés par cette musique enivrante au point de ne parfois paraître qu'une seule voix, embrasés dans la même incandescence. Nathalie Labry possède également toute la puissance requise par l'air "La Terre à jamais me sera livrée" qui impressionna grandement. Avec elle, le baryton au superbe *Jegato* de Marc Souchet, et le Récitant tout en force de Jean Goyetche, lequel profère la malédiction sur fond de *Dies Irae*, formaient un trio idéal. Chœur et orchestre, manifestement rompus à ce répertoire, ont souligné l'admirable maîtrise de Massenet, qui, toujours, a su se mettre au service de ses chanteurs, tant dans ses ouvrages profanes que sacrés.

Chœur et orchestre que le public retrouve dans la seconde partie du concert, dans un silence subit, conscient de vivre un moment historique : la création mondiale de la *Suite parnassienne*. Ainsi que l'introduisit Madame Anne Bessand-Massenet, la partition date de 1912, l'année même de la mort de Massenet, et n'avait jamais été jouée. Il s'agit d'une œuvre relativement brève (25 minutes) qui n'est ni une cantate (comme *Biblis*), ni une scène à la manière des sept suites d'orchestre (*Suite pittoresque*, etc.), mais bien un hommage à quatre muses, d'où le titre, autour de quelques vers déclamés par un récitant, le Poète (René Finel, le fils de Paul Finel, qui fut en son temps un très beau Jésus dans *Marie-Magdeleine* !). Ces vers, écrits par Maurice Léna, le librettiste du *Jongleur de Notre-Dame*, ne sont pas immortels, loin s'en faut, mais exposent l'ambiance requise. Les chœurs n'interviennent que dans les deux dernières parties. La "Rêverie" initiale (Uranie) se déroule dans un climat intensément suggestif aux cordes, qu'éclairent quelques légers traits de flûte, de harpe ou de cor. Clio, muse de l'Histoire, nous fait assister à d'étranges "Visions asiatiques" que souligne un fort curieux contre-chant rythmique au xylophone, d'un effet pénétrant et unique dans l'œuvre de Massenet. Le double chœur entre, doucement, tout embué de poésie, et invoque Euterpe, dans une atmosphère faurérienne. Quant à Calliope, muse de l'Epopée, elle fait défiler les Héros au son d'une "Marche historique" de belle allure, interrompue par la rumeur sourde des troupes en marche, soudain illuminée par une large mélodie vériste. Sur un rythme sèchement martelé par la caisse claire, chœurs et orchestre terminent victorieusement par une rapide citation de *La Marseillaise*. Telle est cette *Suite parnassienne*, largement ovationnée par les auditeurs enthousiastes. L'œuvre est en effet très intéressante, tant par l'originalité de son propos que par ses nombreuses recherches de timbre et d'atmosphère. Ce souci a toujours été primordial aux yeux de Massenet : il le prouvait encore, quelques semaines avant sa mort.

Événement très important donc, qui sera bientôt relayé par un enregistrement à paraître chez Malibran Music.

Bruno PEETERS

En savoir plus :

- site <http://www.iules-massenet.com/>
- Académie Lyrique des Choeurs de Paris : <http://alcp.free.fr/>
- Malibran music : <http://www.malibran.com/>